

**Cahier
romand**
Dieu
au cinéma


Saint-Augustin



Editorial
Voir Dieu?

**Jeunes
engagés**
Justine Luisier

Familles
Le Noël
de la famille
Pittet

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

DÉCEMBRE 2016 | MENSUEL NO 11 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN

Aimer / Accueillir / Aider



Trois petits mots... pour un océan de tendresse!
Les appliquer à SOS futures mamans, c'est donner à la vie l'occasion de triompher des peurs, des préjugés, des idées reçues, c'est trouver des solutions là même où, à première vue, il n'y en a pas!
Fondée par Conrad Clément à Fribourg, en Suisse, le 11 septembre 1974, l'Association SOS futures mamans se veut une main tendue à toutes les mamans ou futures mamans qui se trouvent démunies moralement, matériellement ou financièrement face à une grossesse ou à l'éducation de leurs enfants. SOS futures mamans est une grande chaîne d'amitié et de solidarité entre, d'une part, les mamans qui viennent apporter des habits et du matériel de puériculture dont elles n'ont plus besoin et, d'autre part, les mamans et futures mamans en difficulté.

Son fondateur, Conrad Clément, nous raconte cette magnifique épopée et nous relate la vie de l'Association à travers des témoignages et des expériences vécues tant en Suisse que dans quatorze pays répartis dans le monde puisque le réseau est devenu international au fil des années.

Un bel exemple de solidarité et de miséricorde!

Conrad Clément est marié et père de quatre enfants, grand-père de sept petits-enfants et arrière-grand-père d'une petite fille. Titulaire d'une maîtrise fédérale en assurances, il fonde une mission d'aide aux mamans et aux enfants en difficulté. Pour cet ouvrage, il a bénéficié des conseils de son ami Jean-Pierre Papaux.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande exemplaire(s) de **SOS FUTURES MAMANS**
au prix de Fr. 25.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

DÉCEMBRE 2016

Dieu au cinéma

Sommaire

- I Editorial
Voir Dieu?
- II Eclairage
Dieu sur écran
- VI Ce qu'en dit la Bible
**Les songes:
un cinéma intérieur**
- VII Le point de vue historique
Histoire du cinéma
- VIII Vu de Rome
**Communication:
le Pape à la pointe**
- IX Bonne idée!
La chantée de Noël
- X Témoin
Sœur Marie-Lucile
- XII Jeunes engagés
Justine Luisier
- XIII Familles
Le Noël de la famille Pittet
- XIV J'aime
Super crèche
- XV A la découverte de l'art
Ex-voto
- XVI Le sens des mots
Amen

Voir Dieu?

Editorial

PAR PASCAL BOVET

La grande Thérèse d'Avila, encore enfant, a fugué avec son grand frère sous prétexte de voir Dieu. « Je veux voir Dieu et pour voir Dieu il faut mourir. » Dans sa grande expérience spirituelle, elle trouvera Dieu au fond de sa demeure intérieure, son âme. Mais a-t-elle « vu » Dieu ?

Saint Thomas d'Aquin cherchait plus à connaître qui est Dieu : en conjuguant sa foi et sa raison, il a approché du but.

Saint Anselme de Cantorbéry voulait comprendre pourquoi Dieu s'est fait homme. Et à la fin de sa recherche il répond : pour nous sauver !

Or, dans les Ecritures, il ne revient pas à l'être humain de voir Dieu ; personne ne l'a jamais vu, selon saint Paul.

Noël s'annonce : Dieu nous visite en nous livrant sa parfaite image, son Fils. Des invitations sont lancées : venez voir, bergers et rois de cette terre, puis allez redire ce que vous avez vécu. Et le chant que vous avez entendu, apprenez-le-nous, que nous puissions chanter aussi : Joie au ciel et paix sur la terre.

Plus que l'écran, au soir de Noël, Dieu crève notre nuit en se faisant Lumière du monde.

De Ben-Hur aux Innocentes, en passant par *Le Nom de la Rose* ou *Des hommes et des dieux*, le cinéma interpelle régulièrement les croyants et les non-croyants.

**PAR DOMINIQUE-ANNE PUENZIEUX
AVEC FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT ET PASCAL BOVET
PHOTOS: DR**



«*Juste la fin du monde*», de Xavier Dolan, a remporté le Prix du Jury œcuménique au Festival de Cannes 2016.

De tous temps, les chrétiens ont utilisé les moyens de communication à leur disposition pour transmettre la Parole et la foi au plus grand nombre. Et parmi ces moyens, on trouve tout naturellement le cinéma. D'ailleurs, tous les grands festivals l'ont compris en distribuant des prix œcuméniques, comme à Cannes ou à Berlin, aux films qui défendent des valeurs humaines et spirituelles. Car au-delà du pur divertissement le cinéma peut donner à réfléchir, à méditer.

En Suisse romande, la revue *Ciné-Feuilles* annonce chaque semaine les principales sorties et commente les passages à la télévision des films importants, à la lumière chrétienne. Plusieurs initiatives romandes

font la part belle au septième art dans nos diocèses, unités pastorales ou paroisses. Ainsi, l'Eglise catholique de Genève organise «Il est une foi, les rendez-vous cinéma», durant un week-end au printemps. L'occasion de sortir l'Eglise de ses murs et d'interroger des personnages historiques sur leur relation à la foi, à travers la sélection de films choisis. Le message évangélique s'inscrit en effet dans la vie d'aujourd'hui.

Pas de cinéma de patronage!

A Châtel-Saint-Denis, l'abbé Petru Popa organise la manifestation pastorale «Cinécuré» depuis quatre ans. L'occasion ici de réunir des paroissiens et de visionner avec eux un film, présenté par une personnalité, ecclésiale ou non, puis d'échanger. «L'idée n'est pas de choisir des films édifiants ou à thématique strictement religieuse – il ne s'agit pas de cinéma de patronage! – mais de présenter de bons films qui permettent ensuite de débattre d'un sujet qui a trait à la spiritualité ou à la religion. Par exemple *Million Dollar Baby*, chef-d'œuvre de Clint Eastwood, permet d'aborder le thème de l'euthanasie», explique l'abbé.

Au Val d'Hérens, c'est l'abbé Vincent Lafargue qui vient de lancer «Spinéma», des soirées





«*Il est une foi...*» sous l'égide de l'Eglise catholique romaine de Genève.



cinéma suivies de temps de dialogue et d'échange. Au bord du Léman, du côté d'Aubonne, le jeune prêtre Jean Burin des Roziers a eu l'idée de proposer à un cinéma local de diffuser des films d'inspiration chrétienne avec le soutien des autres communautés de la région. Mais la proposition est toujours en discussion. Or, la société de distribution SAJE, qui traduit et diffuse plusieurs films chrétiens, essaie de s'implanter en Suisse. «Ce serait un magnifique moyen d'atteindre des personnes éloi-

gnées de l'Eglise, qui pourraient ainsi se questionner sur leur foi grâce à une séance de cinéma», estime le prêtre. Car pour lui, il existe plusieurs films qui méritent vraiment d'être vus et qui élèvent l'âme. Et de citer : *Christina Noble* et *Don Bosco*.

«Le cinéma véhicule de nombreuses images de Dieu, parfois apparentes, parfois cachées. Je suis frappé par le cinéma contemporain américain qui contient souvent des références à la foi ou à la religion alors que tel n'est pas le cas, par exemple, avec la production contemporaine française» affirme l'abbé Popa.

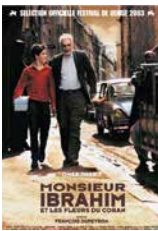
«Ce que le cinéma nous montre avant tout, ce sont des hommes et des femmes en relation avec Dieu, qui intervient parfois de façon spectaculaire avec beaucoup d'effets spéciaux... Dieu est aussi évoqué souvent de manière discrète, à travers un personnage, un symbole ou un rite qui fait référence à la foi» précise Jean Burin des Roziers.

Le Top 15 de L'Essentiel

Ben-Hur	1959	US	Hiver 54: l'abbé Pierre	1989	F
Le Nom de la Rose	1986	F	Thérèse	1986	F
Des hommes et des dieux	2010	F	Amen	2002	F
Jeanne d'Arc	1999	F	Jésus de Nazareth	1978	UK
Mission	1986	UK	Habemus Papam	2011	I
La mélodie du bonheur	1965	US	Les Innocentes	2016	F
La passion d'Augustine	2016	CA	Marie Heurtin	2014	F
La Passion du Christ	2004	US			

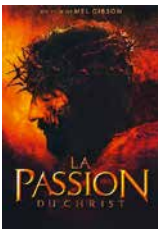


« Cinécurve » à Châtel-Saint-Denis avec la participation de l'abbé François-Xavier Amherdt.



Le film spirituel

Si le religieux se réfère à une tradition donnée et s'inscrit dans des rites, des convictions et des structures spécifiques, le spirituel désigne l'élan vital qui habite toute personne humaine, qui donne sens à son existence et l'ouvre à un au-delà. Bien sûr, certaines spiritualités sont connotées par une religion précise et peuvent colorer le cinéma, comme la spiritualité orthodoxe pour *Andrei Roublev* ou la spiritualité musulmane pour *Monsieur Ibrahim* et *les Fleurs du Coran* (tiré du best-seller d'Eric-Emmanuel Schmitt). Reste que la plupart des films qu'on pourrait taxer de spirituels ne se réclament pas d'une tradition particulière.



Ainsi, le film spirituel est une œuvre qui suscite le goût de vivre, qui respecte la personne humaine dans sa dignité, qui est porteuse d'espérance et qui reflète la

quête d'absolu que poursuit tout homme, y compris au creux de la violence, de la haine, de l'injustice ou de la désespérance.

Un chemin vers Dieu

Le cinéma est donc un moyen d'évangélisation. Un film peut avoir une visée éducative, pastorale ou évangélistrice en nourrissant la vie intérieure, en abordant des périodes controversées de l'histoire de l'Église ou en traitant des questions difficiles. Ainsi, certains films sont explicitement religieux (*La Passion du Christ*, *Des hommes et des dieux*), d'autres le sont implicitement (*La Strada*, *La Promesse*) ou encore certains envisagent le religieux autrement (*Le Festin de Babette*, *Philomena*).

Des grands témoins

Plusieurs témoins de la foi ont marqué le septième art. On pense ici à la petite Thérèse de Lisieux

Les songes: un cinéma intérieur

CE QU'EN DIT LA BIBLE

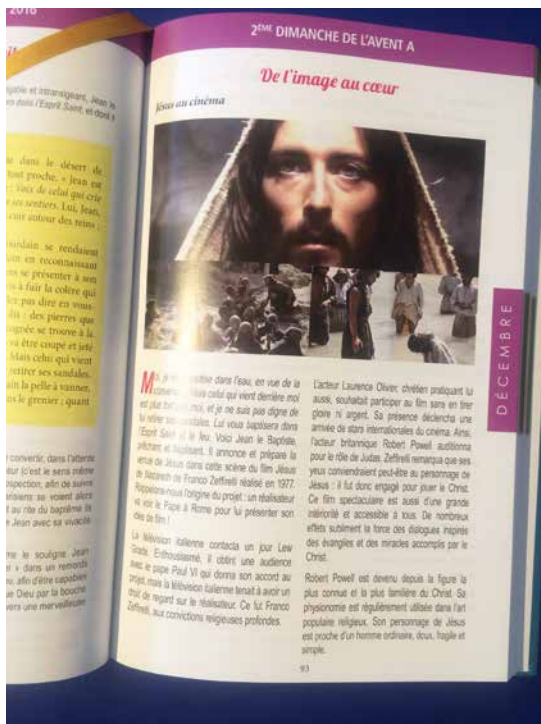
PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

Difficile, évidemment, de « déniché » dans les Ecritures des allusions anticipatrices du septième art. Sinon, peut-être, à travers le « cinéma intérieur » que se font certains personnages, réalité subconsciente des rêves qui n'a pas d'âge. Et à travers laquelle, en fait, Dieu nous parle souvent, si nous savons y être attentifs, en faire mémoire et les interpréter. Un grand spirituel d'aujourd'hui comme le moine bénédictin Anselm Grün nous invite d'ailleurs à le faire et nous donne des clés pour les décoder : le Seigneur travaille toutes les dimensions de notre être, y compris et surtout les plus profondes, notre cœur, notre âme, nos émotions, nos intuitions, notre conscience et notre inconscient.

Dans l'Écriture, ce sont les « Joseph » qui sont les champions des rêves. « Voilà l'homme des songes qui arrive » : ainsi ses frères décrivent-ils le patriarche Joseph dans la Genèse (37, 19), car celui-ci leur avait fait part de deux rêves qui préfiguraient sa destinée et leurs relations ultérieures. C'est qu'il avait de qui tenir, avec le songe de son père Jacob (Genèse 28, 10-12), faisant état du lien intrinsèque entre l'ici-bas et l'au-delà, grâce à l'échelle empruntée par les anges du ciel pour nous rejoindre, apte à rendre ainsi toute terre humaine sacrée. Quelle splendide scène cela pourrait donner au cinéma !

Quant à l'autre Joseph, celui du Nouveau Testament, c'est également en rêves que l'ange ne cesse de lui parler. Le père adoptif de Jésus y obéit sans mot dire, il prend chez lui son épouse Marie, enceinte de l'Esprit (Matthieu 1, 20-24), il part en Egypte pour sauver la « Sainte famille » de la fureur meurtrière d'Hérode (2, 13-14), il revient en Israël et s'établit à Nazareth, après que sont morts les tyrans qui en voulaient à la vie du Fils de Dieu (2, 19-23).

Par ces films projetés sur l'écran du subconscient humain, le Seigneur inscrit les messages de sa volonté au cœur de notre être. Ainsi font bien des œuvres cinématographiques aujourd'hui, évocatrices de la Transcendance.



Histoire du cinéma

PAR JEAN-LUC WERMEILLE

Dès leurs tout premiers films, les frères Lumière illustrent la vie de Jésus à l'écran. Toutefois, c'est surtout après 1945 que se développent de grands péplums dont l'action se situe dans l'Antiquité et plusieurs d'entre eux sont basés sur les textes bibliques. *Ben-Hur*, par exemple, évoque Jésus avec beaucoup de finesse, sans jamais montrer son visage. Les années 1960 et 1970 voient l'éclosion de nombreux films qui portent un regard très critique; le cinéma religieux y fait sa crise d'adolescence en quelque sorte. *Jésus de Nazareth* de Franco Zeffirelli est alors l'un des rares films à succès à présenter la foi sous un jour entièrement positif. Les années 1980 et 1990 voient le « retour du reli-

gieux » avec une floraison de films historiques (*Le Nom de la Rose*) ou biographiques (*Hiver 54: l'abbé Pierre*). On retrouve la joie d'être croyants (*Sister Act*). Certains de ces chefs-d'œuvre sont réalisés par des agnostiques comme *Thérèse* d'Alain Cavalier ou *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Le cinéma actuel est fait de contrastes et de paradoxes. Ainsi, dans *Les Innocentes* d'Anne Fontaine, ce sont les non-croyants qui portent le mieux les valeurs chrétiennes; la figure du don de soi n'est pas la mère supérieure du couvent polonais, mais une jeune médecin juive et communiste. Ce cinéma nous bouscule en interrogeant aussi bien les croyants que les non-croyants.

TROIS PÉRIODES DU CINÉMA RELIGIEUX

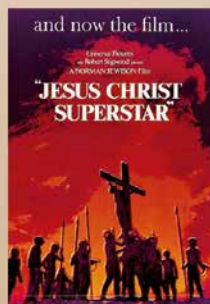
1947-1961
LA FOI
SUR GRAND ÉCRAN



1947: *Monsieur Vincent*
1949: *Jeanne d'Arc*
1951: *Quo vadis ?*
1954: *Les Gladiateurs*
1956: *Les Dix Commandements*
1959: *Ben-Hur*
1961: *Léon Morin, prêtre*

1968-1979
UN REGARD CRITIQUE ENTRE
HUMOUR ET ÉPOUVANTE

1968: *Rosemary's Baby*
1973: *Jésus Christ Superstar*
1973: *L'Exorciste*
1978: *Jésus de Nazareth*
1979: *La Vie de Brian*
(Monty Python)



THÉMATIQUES PRINCIPALES

Bible et premiers chrétiens | Saints et témoins de la foi | Critique de certaines attitudes religieuses | Histoire du christianisme

1986-2002
DE L'HISTOIRE
AUX BIOGRAPHIES



1986: *Le Nom de la Rose*
1986: *Mission*
1986: *Thérèse*
1988: *La dernière tentation du Christ*
1989: *Hiver 54: l'abbé Pierre*
1992: *Sister Act*
1999: *Jeanne d'Arc*
2002: *Amen.*

Communication: Le Pape à la pointe

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: DR

Instagram, Youtube, CTV et Radio Vatican, www.news.va, tweet et probablement téléphone (portable?) – puisque l'on sait que de temps à autre, le pape François téléphone à des particuliers, enfants malades, amis argentins, collègues et confrères jésuites –, le pontife n'est pas en reste avec les moyens de communication modernes, même s'il continue à donner ses bénédictions *Urbi et Orbi* en latin!

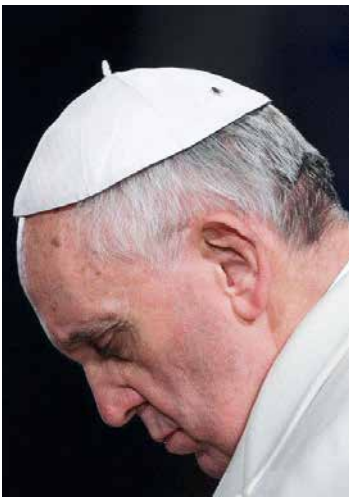
De plus, une fois ouverts les grands chantiers de la Réforme de la Curie romaine, après la réorganisation et l'assainissement du système financier de la Cité du Vatican comme du Saint-Siège, avec la création du Secrétariat pour l'économie en 2014, c'est au tour des médias de recevoir les statuts du nouveau secrétariat pour la communication (créé en 2015), le 22 septembre dernier *ad experimentum*. Regroupant le plus que centenaire *Osservatore Romano*, et la Salle de presse du Saint-Siège, comprenant également un pôle théologique, c'est l'occasion de l'arrivée en masse de laïcs là où, au lendemain du Concile Vatican II, on aurait encore nommé des prêtres, des évêques titulaires et des cardinaux à la tête du dicastère. Des laïcs et des laïques, selon le vœu plus d'une fois répété par le Pape lui-même de voir les femmes en position de décision au sein de l'organigramme ecclésiastique.

S'il n'est pas polyglotte – et l'avoue humblement –, le Pape parle LA langue du cœur à tous et commu-

nique, par son image flamboyante sans exagération ni ornements superflus, le sourire de Dieu pour tous, et à chaque visage rencontré lors de ses déambulations en papamobile, par exemple. Il demande toujours à faire et à refaire le parcours prévu place Saint-Pierre afin de rencontrer par le regard ceux qui se trouvent des deux côtés du chemin qu'il emprunte motorisé, et ce, pendant presque autant de temps que la catéchèse qui précède.

Il communique. Immanquablement. Corporellement, en embrassant un patient atteint d'une terrible déformation faciale, ou des femmes, sans ambiguïté et avec chaleur – il y a un demi-siècle, on aurait glosé sur un *Papa Montini* ou un Roncalli étreignant quelque demoiselle ou grand-mère en audience filmée! Aujourd'hui, non. On en fait même des pages de calendrier.

Il communique aussi par son recueillement lors des célébrations: tête baissée, comme s'il dormait, alors qu'il s'enfonce en contemplation, les mains croisées, assis ou debout, avant de prier et de bénir. En fonction liturgique, il est d'une sobriété très... jésuite; en dehors, il exulte de jovialité. Et les Gardes suisses qui campent devant sa chambre à Santa-Marta ne manquent pas de relever son humanité toute pareille dans le quasi-privé de l'hôtel Vatican qu'en public. Le message est clair: Dieu est bon et miséricordieux envers tous!



La chantée de Noël



L'Ensemble Vocal de Saint-Maurice.

**PAR OLIVIER RODUIT
PHOTOS: CLIN D'ŒIL**

Depuis 2009, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice et la Communauté des Chanoines invitent la population à chanter Noël à la basilique de Saint-Maurice. Cette démarche originale, inspirée de la tradition anglaise, propose une heure de musique où le public peut rejoindre les chanteurs pour entonner ensemble quelques chants traditionnels. Une belle manière d'entrer dans la joie de Noël.



Communauté des Chanoines de Saint-Maurice.

Les chantées de Noël sont très populaires en Angleterre. Durant tout le mois de décembre, les paroisses organisent des offices religieux mêlant lectures bibliques et carols, ces chants de Noël qui ont fait le tour du monde. L'office le plus célèbre est celui donné depuis 1918 à Cambridge tous les 24 décembre: les *Nine Lessons and Carols*. Il s'agit d'un office de lectures (neuf textes de l'Ancien et du Nouveau Testament) entrecoupés de carols. Cet office jouit d'une notoriété internationale à travers le chœur du

King's College, et est retransmis tous les ans en direct sur la BBC. L'Ensemble Vocal aigaunois avait l'habitude, depuis de longues années, de donner des concerts de Noël dont le succès allait grandissant. En 2009, les chanteurs proposèrent à la communauté de l'Abbaye de lancer la tradition d'une chantée de Noël à la basilique. Dès la première édition, le succès fut au rendez-vous. C'est ainsi que dès lors, chaque 24 décembre à 15h, la basilique est remplie d'amateurs de belle musique qui joignent leur voix à celles des choristes. Comme à Cambridge, les chants – en français – alternent avec des lectures tirées de la Bible ou d'auteurs spirituels. Pour cet Office des lectures, les chanteurs de l'Ensemble Vocal sont dans le chœur de la basilique, tout près des chanoines revêtus de leur camail rouge. L'orgue apporte lui aussi sa contribution en offrant des temps de méditation.

Un carnet de célébration permet à chacun de suivre le programme qui se déroule en plusieurs parties, offrant à tour de rôle des chants traditionnels interprétés par tous, des lectures et des œuvres moins connues chantées par l'Ensemble Vocal seul.

Au terme de cette heure de spiritualité et de musique, le prier bénit la foule des participants qui peuvent repartir chez eux, le cœur et les oreilles pleins de belles notes et de belles paroles, non sans avoir encore partagé thé et vin chaud sur le parvis de la basilique.

Soeur Marie-Lucile: la joie de transmettre



TÉMOIN

C'est une journée maussade et pluvieuse. La vallée du Rhône est couverte d'une masse de nuages gris qui masquent les sommets des montagnes. Cette journée va être illuminée par un cadeau inattendu : ma rencontre avec Soeur Marie-Lucile, pétillante religieuse de la Sainte-Croix d'Ingenbohl.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTOS: BÉATRICE DESLARZES

Soeur Marie-Lucile me reçoit à Sierre dans l'appartement qu'elle partage avec deux de ses consœurs. Je découvre une religieuse au regard vif, au sourire lumineux, et qui malgré les ans a gardé une âme d'enfant. Le temps de l'interview, elle m'ouvre les portes de son royaume : une grande pièce qui lui sert à la fois de chambre, de bureau et de salle de cours. En y entrant, j'ai l'impression de découvrir la caverne d'Ali Baba. D'innombrables dessins et bricolages ornent les murs et les fenêtres. Sur les bibliothèques sont entassés des livres, du matériel d'enseignement, des jeux pédagogiques et des tables de calcul. Sur son bureau sont déposés pêle-mêle des boîtes, des cailloux, des coquillages... chacun de ces objets évoque un souvenir. Des souvenirs, Soeur Marie-Lucile en a à revendre. Les anecdotes fusent, parfois une date ou un nom lui échappent. « Les années sont là même si j'ai l'impression d'être toujours une jeune enseignante. » Marie-Laure (de son nom de baptême) est l'aînée de cinq filles. « J'ai eu la chance d'avoir des parents très ouverts et attentifs. Après ma première communion, j'ai eu une otite qui a duré un mois. Pendant que j'étais malade, mon papa a eu l'idée de construire une grotte de

Lourdes dans le jardin. Il disait : lorsque Marie-Laure sera guérie, la grotte sera finie. Le premier jour où j'ai pu sortir, maman m'a effectivement montré la grotte. » Sa vocation, Soeur Marie-Lucile l'a ressentie à l'âge de 10 ans, à la cathédrale de Sion. « Par la suite, cet appel a été confirmé. Cet enthousiasme à suivre le Christ ne m'a plus quittée. »

Elle évoque ses études en sciences économiques et sociales à l'Université de Fribourg et les années d'enseignement qui ont suivi. « J'ai enseigné la comptabilité, l'arithmétique commerciale, le droit, l'économie politique et les mathématiques. Les maths modernes, c'était fantastique ! » Elle parle de ses anciennes élèves avec beaucoup d'affection. Plusieurs d'entre elles viennent aujourd'hui lui confier leurs enfants pour des cours d'appui. Une quinzaine de jeunes bénéficient encore de son charisme d'enseignante.

Comme enseignante, quelle est la plus grande leçon que vous avez essayé de transmettre à vos élèves ?

« Le respect des autres, à l'exemple du Christ. Il y avait deux écoles de commerce à Sierre, celle des filles et celle des garçons. On nous a demandé de les fusionner en une



Comme une quinzaine d'autres élèves, Nora apprécie de venir faire ses devoirs chez Sœur Marie-Lucile chaque semaine.

— Biographie

Sœur Marie-Lucile est née à Sion en 1936, mais est originaire d'Hérémente. Après une maturité commerciale chez les sœurs Ursulines à Sion, elle travaille presque deux ans dans une banque avant d'entrer chez les Sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl. Elle étudie trois ans à l'école normale du Sacré-Cœur à Estavayer-le-Lac, puis enseigne une année à Vuadens et trois ans à l'école primaire à Sierre. Elle étudie les sciences économiques et sociales à l'Université de Fribourg afin de pouvoir ensuite enseigner à l'école de commerce Les Buissonnets à Sierre. Elle quittera cette école en 2002. Jusqu'en 2016 elle est très active dans la paroisse de Sierre notamment au secrétariat et à la rédaction du journal paroissial. Aujourd'hui elle continue de donner des cours d'appui à des jeunes et à des enfants.

seule. C'est celle des garçons qui est restée, mais dans notre école des Buissonnets, nous avons mis en place un enseignement basé sur la méthode Montessori.» Elle se souvient des élèves qui arrivaient à l'école le regard triste. «Quelques semaines chez nous et ils se remettaient à sourire et à revivre. J'ai apprécié cette méthode d'apprentissage qui respectait le rythme des élèves. C'était presque une école de rêve.» Sœur Marie-Lucile se rappelle avoir eu comme élèves des futurs séminaristes. «Les jeunes qui n'avaient pas fait le collège étudiaient une année ou deux chez nous avant de rentrer au séminaire.»

Comment une religieuse âgée peut-elle encore être utile ?

«Elle ne sert à plus rien», me répond-elle du tac au tac. Puis elle se met à rire et continue de manière plus sérieuse : «Toute personne est utile par la prière et l'offrande même dans la maladie et la souffrance.» Sœur Marie-Lucile est remplie d'énergie. Ce qui la motive : «Le Seigneur,

depuis le jour où j'ai ressenti son appel.» Se laisser aimer par Dieu et aimer les personnes, voilà tout le leitmotiv de la vie de Sœur Marie-Lucile. «Depuis que je vis à Sierre, j'ai connu sept curés. Chacun d'eux a eu le souci de nous révéler l'amour de Dieu. Je n'ai jamais été brimée par un prêtre, mis à part celui qui m'a imposé de faire les 30 jours de retraite selon saint Ignace. Mais finalement ces 30 jours ont été un vrai cadeau.»

Si un jeune me demandait comment être catholique en 2016, que lui répondriez-vous ?

«Lorsque je rencontre un jeune, j'essaie de cheminer avec lui dans le respect de son projet. Je suis attentive à ce qu'il vit et j'essaie de l'encourager. Je lui conseillerais de s'attacher au Christ, de mettre le Christ au centre de sa vie et ainsi de découvrir l'amour de Dieu.»

Le sourire qui illumine son visage me prouve que c'est ce que Sœur Marie-Lucile a fait ! Et c'est bien là le plus beau cadeau qui nous est offert à Noël : l'amour de Dieu qui s'est incarné dans un enfant !

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTO: LDD

Justine, pour toi, l'Église de demain sera... ?

Elle sera jeune, dynamique et vivante!

Ton origine valaisanne t'amène donc à faire des camps avec les jeunes de Saint-Maurice. Comment cela se passe-t-il ?

Nous organisons des camps au Simplon (une semaine avec les 3^e) et au Saint-Bernard (trois jours avec les 4^e). Les jeunes viennent de tous horizons. On est là pour les encadrer, déjà. Il y a bien sûr de nombreuses activités pas forcément en lien avec Dieu, mais le fait d'avoir des animateurs chrétiens engagés fait que nous sommes là pour partager avec eux leurs questions autour de la foi.

Et avec les jeunes de Lourdes, que fais-tu ?

Depuis 3 ans je pars avec les ados à Lourdes. Nous les guidons dans

leur chemin de foi mais aussi pour qu'ils vivent un moment inoubliable à Lourdes, avec les malades dont ils s'occupent également.

Qu'est-ce que ces engagements t'apportent pour ta foi, ta vie chrétienne ?

Cela m'apporte beaucoup! Etre confrontée à des jeunes qui n'ont pas forcément la foi m'apprend à voir les choses différemment et à changer ma façon d'aborder les gens qui viennent d'autres horizons. Mes études en histoire contemporaine et en communication m'amènent aussi à changer mon regard, à poser sur les événements un jugement neutre. Si on peut le faire en étudiant des événements historiques, on peut naturellement le faire – ou du moins on devrait! – face à des événements de tous les jours, face à la personne qui nous parle aussi.

Qu'aimerais-tu dire aux jeunes qui hésitent à s'engager, qui disent que la religion, c'est pour les vieux ?

Je leur dirais que j'ai aussi connu une période durant laquelle je me suis dit que l'Église, c'était pour les vieux et pas pour moi. Mais peu à peu j'ai remarqué qu'il y avait plein d'activités pour nous, qu'il suffisait d'ouvrir les yeux parce que tout existe autour de nous. C'est à nous d'aller vers l'Église!

—
T'es qui ?

Justine, 22 ans, étudiante en histoire contemporaine et communication à l'Université de Fribourg. J'habite à Fribourg.

Tu t'engages où ?

Je suis animatrice pour les ados à Lourdes et j'accompagne aussi les camps réflexion du Collège de Saint-Maurice.



Le site de Lourdes: www.pele-ete-lourdes.ch/ados

Quelque peu écoeurés par les excès commerciaux de la fête, Valérie et Daniel ont décidé de vivre Noël de manière différente.



**PROPOS RECUEILLIS
PAR BERTRAND GEORGES
PHOTO: LDD**

Quand vos enfants étaient petits, vous avez décidé de vivre Noël autrement. Ça se passait comment ?

Il est bientôt 17h. Il fait déjà nuit. Avec les enfants, on se met en route joyeusement. Il y a déjà du monde devant l'église. Chaque enfant reçoit une petite bougie à l'entrée. Il pourra la déposer devant l'Enfant-Jésus à la fin de la célébration. C'est la messe de la presque nuit de Noël.

Sur le chemin de retour, on discute de ce petit bébé, né dans le silence de la nuit avec juste son papa et sa maman et les animaux de l'étable. On parle de l'étoile qui a guidé les bergers et plus tard les mages. Une fois arrivés à la maison, le plus grand des enfants va allumer la bougie et le dernier va mettre le petit Jésus

dans la crèche. Tout est calme et tranquille. On prend le temps de manger ensemble un repas froid, tout simple. On écoute quelques chants de Noël et le papa chante avec son orgue de barbarie. Il est déjà l'heure d'aller se coucher.

Et maintenant qu'ils ont grandi ?

Le canevas reste le même. Un souper tout simple et déjà les garçons se préparent pour aller chanter la messe de minuit. Et le dernier chant, *Douce nuit*, résonne encore longtemps à nos oreilles, nous invitant à réfléchir à la simplicité de la venue de Jésus parmi les hommes. La nuit de Noël est là, un peu comme une parenthèse, un temps de renouveau dans la nuit, un temps donné pour offrir à Jésus nos pauvretés, nos solitudes. Pour dire merci, aussi. Pour prier le Prince de la Paix et être en communion avec tous ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un foyer chaleureux, qui vivent dans la solitude, la pauvreté ou les conflits.

Un Noël centré sur l'essentiel. Et les cadeaux alors ?

On se dit qu'il y a tellement d'occasions de ripailler, d'être sur son 31, d'être éclairé de mille lumières et de déballer sans fin des cadeaux... Et plus particulièrement pour les petits, d'être fêté à la Saint-Nicolas ou aux Rois mages sans oublier le Nouvel An qui est l'occasion de faire plein de projets en famille et de s'offrir des cadeaux.

**Merci beaucoup
pour votre témoignage.
Joyeux Noël à vous
et à tous les lecteurs
de L'Essentiel !**

PAR PASCAL BOVET

PHOTO: DR

Dans le tourbillon de décembre, les achats sont devenus un sport : au plus rapide, au dernier cri... et voilà qu'à l'entrée du supermarché, on s'arrête devant un espace étrange : un paysage idyllique, des montagnes simulées, des rivières factices... et une population bigarrée. Peut-être ne voyez-vous pas le cœur de la scène dès le début, mais en cherchant, en suivant l'étoile, vous arrivez au but : maison fabriquée ou grotte sauvage, entre une femme et un homme, un bébé parfois à l'air du temps, parfois emmailloté. Pas très loin, des compagnons de circonstance : un âne et un bœuf. Plus en retrait, bergers et troupeaux ont pris la route.

Par des chemins venant de partout, la foule converge vers ce centre intrigant. Que se passe-t-il ? On y vient encore à pied ou à dos d'âne ou de cheval, mais sans tarder on y viendra en Rolls-Royce.



Les centres commerciaux ou les gares : de bonnes « périphéries » pour les Eglises.

Et si l'on pensait trouver un coin calme, il faut aller voir ailleurs : musique tantôt traditionnelle, tantôt moderne.

Le public s'arrête, contemple, sourit, commente, explique aux enfants.

Alors, astuce commerciale ? Peut-être. Mais beaucoup d'enfants ne verront que cette image de Noël et ce sera leur seule occasion d'en parler : qui c'est, ce bébé ? Ça s'est vraiment passé ? Quand ? Où ?... Et après, qu'est-il devenu ?... C'est Noël qui commence dans le cœur d'un enfant.

On nous invite tant à prêcher l'Évangile dans les périphéries, là où la parole ne s'avance pas souvent ! Voici un lieu de plus en plus banal et quotidien, même parfois central, mais qui considère être de son intérêt de répondre aux attentes du public.

Un Noël exposé, plus qu'un Noël vécu. L'image pieuse, comme un premier pas, installe la question au cœur de l'humain. Et là, elle peut ensuite se développer et atteindre son âge adulte.

N'hésitez pas à vous arrêter devant les crèches des supermarchés car qui n'est pas contre ce message d'amour, de tendresse pour tous les humains, ne peut pas sitôt après mal parler de lui. Mais n'attendez pas qu'eux seuls livrent le message intérieur de ces scènes édifiantes.



Chapelle Notre-Dame du Vorbourg, Delémont.

PAR PASCAL BOVET
PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Les lieux de pèlerinages sont souvent riches en ex-voto (c'est-à-dire «selon un vœu») en remerciement pour grâces obtenues.

Ce n'est pas du Michel-Ange, c'est plus petit, mais qui peut mesurer ce qu'il y a dans le cœur de celui ou de celle qui essaie de dire Merci à un bienfaiteur? Dans la parabole des dix lépreux, un seul est revenu, un samaritain, mal vu à Jérusalem, pour remercier Jésus. (Luc 17, 11-19)

Ces lieux de prière ont d'abord souvent accueilli une personne en situation de détresse.

Son intercession a porté un fruit: miracle ou pas, un «salut» est

arrivé et le bénéficiaire exprime sa reconnaissance. «Merci pour ma guérison» peut s'exprimer de multiples manières personnelles où l'art devient second, au service de la prière; est-ce pour autant un art populaire ou naïf comme on l'appelle parfois?!

L'ex-voto ici représenté se trouve à la chapelle du Vorbourg, qui domine Delémont. L'histoire évoquée n'est pas explicite. A défaut d'historique, on peut penser à l'accueil au ciel d'un religieux. A noter que c'est la Vierge Marie qui est à l'accueil ce jour-là de 1707.

Auteur inconnu.

PAR PASCAL BOVET

- Pour clore cette rubrique, un mot s'impose: **Amen**! C'est-à-dire en langage populaire: c'est vrai, c'est fini.
- Mot d'origine hébraïque, repris en arabe et passé dans les langues modernes.
- **Amen**: originellement, assure la vérité de quelque chose... c'est du vrai, du solide.
- En liturgie, il sert à attester ce qui a été dit: c'est vrai; c'est notre foi, on y tient!
- Dans le Nouveau Testament, Jésus ouvre une déclaration solennelle par un **Amen**, traduit par « en vérité ». « En vérité, je vous le dis, ... » Et parfois même doublé: Jésus s'en sert 17 fois dans l'Évangile: « En vérité, en vérité, je vous le déclare... »
- Dans le langage populaire, sert à clore une séquence de langage: j'ai terminé.
Les prières rituelles se concluent ordinairement par un **Amen**.
- Et celui qui dit **Amen** à tout peut être accusé de manquer de personnalité.
- En liturgie, **Amen** scande le dialogue entre président et assemblée: l'assemblée fait sien ce qu'a déclaré le président.
« Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. **Amen.** »



Amen



Mots croisés de décembre

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1														
2										*				
3							*							
4			B					*	*				L	
5				E							E			
6					A					O				
7						U				N				*
8		*									*		*	
9				*					*					
10							*							

PAR JEANINE GABBUD

Horizontalement:

- 1.** Saint patron des charcutiers.
- 2.** Qui arrive à point nommé - Elle empoisonne le sang.
- 3.** Vergues - Qualifie une voûte ou prénomme une femme.
- 4.** Démonstratif - Clairs et précis - Cité légendaire bretonne - Bat le roi.
- 5.** Début d'ébriété - Docile - On courbe sous leur poids.
- 6.** Célébrité de la mode - Ville du Puy-de-Dôme - Couche tendre dans une pierre dure.
- 7.** Appuyé sur son séant - Aperçu - Boucha avec de la maçonnerie.
- 8.** Par-

- tisan d'un souverain déchu.
- 9.** Ville du Brésil - Dêvétues - Protection de lit.
- 10.** Sainte patronne des orphelins - Amasse, accumule.

Verticalement:

- 1.** Pour l'apprentissage de la lecture.
- 2.** Ville de la Perse ancienne - Egal.
- 3.** Tonne d'équivalent pétrole - Economiste américain.
- 4.** Deuxième fils de Judas - Partie d'une voile.
- 5.** Avinés - Liquide vital.
- 6.** Prénom masculin - Plante vivace malodorante.
- 7.** Avant la date - Pistée.
- 8.** Saint patron des artistes et des médecins - Marin de moins de dix-sept ans.
- 9.** Sigle européen - 999 chez les Romains.
- 10.** Symbole de la royauté - Orifice de certains conduits.
- 11.** Voies publiques - Bougé - Sur la portée.
- 12.** Célèbre par son curé - Artères.
- 13.** Ville d'Israël sur la Méditerranée - Abréviation papale.
- 14.** Celle-ci est une fille canon - Celle-là est une femme remarquable.

Solution de novembre 2016

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	C	A	R	A	M	B	O	U	I	L	L	A	G	E
2	R	A	I	L	L	E	R		G	R	A	B	E	N
3	E	R	O	S		R	E	C	U		R	I	N	G
4	C	E		A	P		R	E	T	A	M	E	R	
5	E		E	C	U	M	E	U	S	E		E	V	A
6	R	E	P	E	R	A	G	E		N	O		I	I
7	E	T	A		G	I		L	O	U	R	D	E	S
8	L	A	U	R	E	N	T		B			A	V	S
9	L	I	L	L	E		I	N	U	S	I	T	E	E
10	E	N	E		S	E	N	E	S	T	R	E		S

Romandie à votre service

La Pelouse, Bex, 024 463 09 53
lavilla@lapelouse.ch

14 janvier: Association biblique catholique, formation des animateurs de groupe, avec Monique Dorsaz

Entre le 16 et le 31 janvier: La Villa: retraite individuelle selon

les Exercices, avec Berta Lütolf
20 janvier: La Villa: étude du Yogasûtra, avec Michel Alibert
21 janvier: CRPL: les rites et les symboles dans la liturgie, avec Philippe de Roten
21 janvier: La Villa: découverte et approfondissement du yoga, avec Michel Alibert
24 janvier: La Villa: faire retraite un jour, avec Berta Lütolf
28-29 janvier: En chemins d'unité - *Lectio Divina*, avec J.-Y. Savoy, Jeanne-Marie D'Ambly

Foyer Dents-du-Midi, Bex
024 463 22 22

www.foyer-dents-du-midi.ch
26 janvier: Prier avec Moïse, avec Jean-René Fracheboud

Notre-Dame de la Route (NDR)
Villars-sur-Glâne

026 409 75 00
www.ndroute.ch

12 et 13 janvier: A l'écoute de la Parole, avec Jean-Bernard Livio
13-14 janvier: En débat avec le monde. Est-il possible d'être heureux aujourd'hui?, avec François-Xavier Amherdt
22-27 janvier: Méditation, chemins vers l'intériorité. Zen et Evangile, avec Bernard Senécal
27-28 janvier: En débat avec le monde. L'actualité, ça vous parle?, avec Xavier Colin



« La vérité te rendra libre, lève-toi et marche! »
Retraite de guérison intérieure

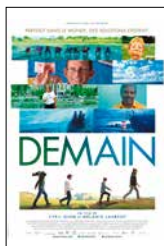


Du dimanche 26 février 2017
Au samedi 4 mars 2017

Inscriptions:

Père Gérard Farquet
Ecole des Missions - Maison Tibériade
Impasse du Bout de la Forêt 5
1898 Saint-Gingolph
024 482 08 72 - 076 635 22 78
farquet88@bluwin.ch
www.ecole-des-missions.ch

LA POSTE



(Thérèse), à des religieux (*Le Grand silence, Des hommes et des dieux*), à l'abbé Pierre (*Hiver 54*), et aussi au Christ (*Jésus de Nazareth, La Dernière tentation du Christ*). Pourtant Dieu lui-même reste toujours invisible. C'est à travers ses témoins qu'on peut deviner Dieu au cinéma. Dieu ne se laisse pas voir, ni enfermer dans une idole.

Aujourd'hui, le cinéma nous convie régulièrement à une « anthropoponie », à une mani-

festation de l'homme. Il nous donne à saisir le visage de l'homme et de la femme en vérité. Et si la quête spirituelle d'aujourd'hui est la recherche de l'homme, le vrai, certaines œuvres cinématographiques y participent. Comme par exemple le film documentaire à grand succès *Demain*, qui nous montre un homme nouveau, toujours plus uni au cosmos. Un admirable contrepoint, sans le vouloir, à l'encyclique du pape François *Laudato Si'*.

Il est une foi

L'ECR a initié des Rendez-vous cinéma, à Genève, depuis déjà trois ans. Petit échange avec Geoffroy de Clavière, délégué général.

• Pourquoi cette aventure ?

Le projet des Rendez-vous cinéma de l'ECR, à Genève, s'inspire notamment de cette citation du pape François : « Suivre, accompagner le Christ, demeurer avec lui exige de sortir. Sortir de soi... aller aux périphéries. » Le cinéma est un formidable vecteur de communication avec un effet de levier important.

• Le cinéma peut-il être un outil d'évangélisation ? De pastorale ?

C'est en tout cas un outil pastoral et c'est dans ce sens que nous travaillons. Nous sollicitons l'ensemble des équipes pastorales afin qu'elles mobilisent les jeunes, les familles et tous ceux et toutes celles qui s'interrogent, d'une façon ou d'une autre sur la réalité de sa foi et son lien avec celle des autres. Dans le terme « religion », il y a le mot « relier », c'est cette volonté-là qui nous guide.

Comment se décide la programmation ?

Nous travaillons actuellement sur la troisième édition qui aura lieu en mai 2017. Avec un comité composé de spécialistes et de professionnels, nous travaillons autour d'un thème et développons une programmation fondée sur un objectif de qualité.

L'année prochaine nous étudierons « Les origines » avec un hommage à Pier Paolo Pasolini et des films qui évoquent les trois grandes religions monothéistes avec une petite lucarne sur le bouddhisme.

Quelle image de Dieu le cinéma véhicule-t-il pour vous ?

Le cinéma ouvre la plus grande des fenêtres sur le monde et des cinéastes comme Renoir ou Bresson, Fellini ou encore Bunuel, Rossellini, Dreyer et même Ford et Hitchcock ont investigué, si ce n'est le religieux, en tout cas la dimension spirituelle qui n'est jamais loin de la foi, quel que soit le sens qu'on lui donne.